

jardin)(claire-voie par éric la casa & michaële-andréa schatt

Après **De la dilatation du paysage** (2006-09), **Ombre** (2009), et **Low Velocity Zone** (l'intérieur du **manteau**-terrestre 2011), leur nouveau projet s'ouvre sur la question du **jardin** – espace clos, à l'écart – et le motif de la claire-voie.

Depuis leur rencontre, ensemble, ils s'interrogent sur la représentation du réel. De par leur approche interdisciplinaire, ils créent un langage commun, et tissent ainsi leur propre *corpus*. Textes historiques, théoriques, techniques, poétiques et listes de mots, sur les thèmes mentionnés, composent un territoire matriciel – substrat à partir duquel ils déploient des dispositifs spécifiques à chaque lieu.

La notion de strate, et de stratification qui est une constante, est la plus représentative de leur travail. Chaque installation est toujours déduite de ce qui la précède et de tous les apports à venir, de mots, d'images, de matières, etc... En choisissant la notion de la claire-voie, ils poursuivent cette grande question formelle et conceptuelle du tissage / tressage / montage qui rejoint ici celle du treillage : "le monde que nous connaissons est un courant continu d'occurences que nous pouvons découper en événements finis formant par leurs chevauchements et leurs emboîtements mutuels, ainsi que par leurs séparations une structure spatio-temporelle." (Alfred North Whitehead)

Selon Yuanye, dans son traité du jardin (1634), "le meilleur site est celui qui se trouve à l'écart"



#### Depuis 2005,

# éric la casa et michaële-andréa schatt travaillent ensemble.

Depuis le début, ils travaillent sur la création d'un langage partagé – une étendue aussi bien lexical qu'esthétique - à partir duquel émerge des dispositifs sonores et visuelles, en résonances avec les réalités des espaces d'exposition et de leurs sites.

En 2006, à la galerie Isabelle Gounod, l'installation "De la dilatation du paysage" ouvre le terrain d'expérimentations qui connaît plusieurs variations dont une à l'école des beaux-arts de Belfort (en 2009), et dont ses matériaux conduisent à une performance en direct sur la question de l'ombre, au cours d'un "moment artistique" dans l'espace de Christian Aubert (Paris).

En 2011, avec "Low velocity Zone", une zone de faible vitesse s'installe parfaitement dans la bibliothèque du domaine de Kerguehennec en donnant accès, pour la première fois, à une grande partie de leur corpus original.

Claire-voie : Clôture à jour formée de pièces non jointes



# Phases du processus

## **Préparation**

## Les listes

A partir de la notion de jardin, nous commençons par faire des listes de mots (noms et verbes) pour délimiter un territoire lexical, pour appréhender cette question. Comme pour chacun de nos projets à deux, nous cherchons à comprendre tout ce qui compose le substrat du mot pour sonder son épaisseur sémantique. En l'occurrence, ici, nous nous intéressons à tout ce qui décrit le jardin (sans aborder ses constructions), et à tout ce qui qualifie les actes et les pratiques - de la fondation à l'entretien. Pour cela, nous utilisons certains ouvrages de référence :

- . Jardin, vocabulaire typologique et technique, Marie-Hélène Bénetière, Ed. du patrimoine, Paris, 2000
- . Dictionnaire historique de l'art des jardins, Michel Conan, Ed. Hazan, Paris, 1997
- . Dictionnaire des jardins et paysages, Philippe Thébaud, Ed. Jean-Michel Place, Paris 2007

A partir de ces ouvrages, nous composons des listes, selon les classifications suivantes :

- . les noms anciens ou en usage du jardin (et du jardinage)
- . une série de déclinaisons de certains noms comme le jardin et ses typologies (à la française...)
- . les verbes qui signifient les pratiques passées ou présentes Tout cela forme notre corpus spécifique.

# La question formelle



Par intuition, et certainement pour élargir nos idées, nous tentons de mettre en résonance nos connaissances avec d'autres approches possibles (graphiques, réflexives...) sur la question. Par exemple, nous croisons la route de Yuanye et de la Chine. En cherchant à nous mettre en mouvement, le Yi-King, un des textes fondateurs de la pensée chinoise (écrit au cours du premier millénaire avant notre ère), actualise notre façon de penser la forme, la claire-voie – une certaine idée du motif.

D'une part, il établit une construction en 64 hexagrammes : 64 et 6 deviennent des chiffres clés. Et l'hexagramme 64, le dernier, est d'une précieuse inspiration : nous en retenons que dans le mouvement continu de la vie, rien ne se finit : la continuité dans la transformation.

#### **Fabrication**

### Le jardin initial

MA travaille sur le jardin de son enfance. Elle en réalise une série de *portraits*. Puis, à partir d'un seul point de vue, elle compose une représentation finale noire et blanche, par l'utilisation de différentes techniques picturales et digitales.

. tirage original sur bâche de 1m50 x 1m60

Puis, certains détails de cette image donnent lieu à 6 agrandissements (et impression) sur de grands calques polyester.

. 6 calques originaux de 0m90 x 2m50

L'installation prend ici naissance, au moment où, après une suite d'essais, les calques sont disposés en deux séries de trois, à intervalle irrégulier, avec un espace entre, pour accueillir un dispositif audio.

#### Les lectures

Pendant deux jours, espacés d'un mois, nous enregistrons toutes les lectures de listes.

Le premier jour est entièrement consacré aux listes générales. Comme souvent, nous procédons à la lecture chacun notre tour, en nous attachant à faire entendre chaque mot, et sans surjouer. A ces enregistrements monophoniques succèdent des lectures à deux voies, en stéréo, qui font apparaître tout autant la part de jeu/d'improvisation dans notre façon de travailler que la musicalité des mots/de la diction.

La seconde journée arrive après l'écriture, par chacun, de sa liste de synthèse. Chacun a donc choisi 8 listes de 8 mots, soit 64, selon ses propres critères, sans en informer l'autre. Et dans ces 64 mots, chacun en met en valeur 6. Les deux listes font l'objet d'une édition papier, et présentées côte à côte, dans l'installation, comme des cartes – des représentations de notre jardin.

. 2 listes, format 65x50cm, en rouge

Les lectures alternent enregistrement en solo ou à deux, avec les même jeux que lors de la première journée.

## La claire-voie

Compte tenu de la question de la claire-voie, nous convenons que les enceintes (de petites tailles) doivent être installées uniquement dans l'espace entre les deux séries des trois calques, à leurs entrecroisements. L'installation travaille cette notion de claire-voie de façon à ce que chaque élément participe de cette écriture pluridisciplinaire : le tissage des matériaux, des voix...

## <u>Le l</u>ieu – le son

Comment faire entrer des paramètres de l'espace d'exposition, voire du site, dans la forme sonore finale? Dans la mesure où la Malterie devient l'espace clos – à l'écart, comme pour le jardin – par lequel tout doit apparaître, la prise en compte de ses caractéristiques spatiales, et donc de ses propriétés acoustiques, fait sens. A partir des mesures précises de la pièce, un calcul permet d'obtenir les longueurs d'ondes correspondantes. Ainsi, la hauteur et la longueur de la pièce donne les résultats (théoriques) suivants :

- longueur : fondamentale à 40hz
- hauteur : fondamentale à 64hz

Puis, à chaque fréquence fondamentale correspondent les séries harmoniques (cf calcul)

Pour suivre la règle du 6, l'octave 6 est le seuil des harmoniques, soit jusqu'à environ 4000hz. Dans chaque série des harmoniques, 6 chiffres sont choisis :

- hauteur : 128 | 256 | 512 | 1024 | 2048 | 3520hz
- longueur : 80 | 220 | 440 | 880 | 1760 | 3520hz

Et une liste où harmoniques de la longueur et celles de la hauteur sont identiques :

valeur de référence 320 puis 640 | 960 | 1280 | 2560 | 3520 | 3840hz

Chaque fréquence est produite par un générateur de signal sous forme d'une onde sinusoïdale.

# Montage – Mixage - Stratification

Après une période de réécoute et de montage, une partition, évolutive durant tout ce processus de composition, conduit le mixage.

L'écriture de cette partition rejoint aussi la question graphique de la claire-voie, tout en travaillant sur la règle du 64 (cf partition).

Dans la mesure où 4 enceintes sont mises en œuvre (avec un caisson de grave), l'idée est de concevoir des suites et séries, en répartissant les matériaux (sans aucune transformation) sur celles-ci.

Trois enceintes sont orientées vers le plafond (et doivent restituer les sinus de la hauteur) et une vers la porte (pour la longueur relayée par le caisson de grave)



La stratification de la partition structure l'entendement de toutes les couches sonores selon une logique tant spatiale, externe (le rapport du son avec cet espace spécifique), que structurelle, interne (la relation des matériaux entre eux).

Dans tous nos projets communs et respectifs, la structure est définie par ce double mouvement qui depuis l'intérieur se diffuse à l'extérieur, et vice-et-versa.